

pourras passer à tes amis (mais notre petit Furet ne put distinguer quel titre portaient ces livres, simplement par leur format il reconnut des bibles, etc., etc.). Racine reçut ces beaux volumes qu'il sembla oporter avec plaisir.

Je ne sais pas si Racine aura l'audace de nous demander des preuves de ce qui précède, nous ne le croyons pas, car pour cette fois il se fera bien mieux connaître. Tiens, mon cher Racine, écoute un conseil de *Fantasque* : déchire le voile de l'hypocrisie qui couvre ton aimable figure, dépars-toi de ton manteau d'ingratitude et revêts-toi du modeste habit de la reconnaissance et de la franchise : car tôt ou tard ton masque tombera et tu paraîtras dans toute ta laideur, et ce sera alors une figure horrible et monstre, elle cadrera bien mal avec ta figure hypocrite actuelle. Une petite réflexion de ta part et tu rentreras dans les sentiers de la véritable vertu que tu sembles abandonner. N'abuse donc pas non plus de la bonne et loyale confiance de ton aimable pasteur, qui a des égards et de la pitié pour ta chétive individualité, car c'est une monstruosité. Mais le même empressement à servir M. le Curé que tu mets à servir un certain apostat, et le *Fantasque* t'en saura gré ainsi que tes concitoyens.

EXCURSION AMOUREUSE DU CITOYEN MICHEL.

Amis, le *Fantasque* va vous découvrir un secret important, mais soyez discrets, n'en soufflez mot à personne ; car si le grand homme, si l'illustre Michel, qui veut réformer son public pour en faire un peuple de gens polis, honnêtes et surtout bien pensants comme lui, venait à savoir que vous avez été instruits de cette affaire, assurément sa bile, déjà quelque peu excitée, ferait éclater sa frêle enveloppe, et l'explosion pourrait briser son cerveau maladif, mettant par la fin à sa chétive existence. Quel malheur pour Québec ! L'académie de Beauport perdrait l'espoir d'acquiescer un membre si précieux, et la cité connaîtrait moins ce qui se passe dans la lune.

Voici le secret en question : écoutez attentivement, je vais vous parler bien bas. Il y a quelques semaines, deux charmantes demoiselles, Adeline et Marie, se promenaient sur la rue St. Jean ; elles s'aperçurent qu'elles étaient suivies pas à pas par un individu de mauvaise apparence. Elles n'osaient le regarder en face, tant elles craignaient d'avoir peur. Comme c'était à l'heure du crépuscule, elles se disaient que ce pourrait bien être un homme dangereux, peut-être une canaille, peut-être même un rouge ! Elles se faisaient des idées tout-à-fait fantastiques, comme si la démocratie était une épidémie. Elles se mirent donc à regarder aux fenêtres de tous les marchands, espérant que l'objet de leur stupeur viendrait à passer outre ; mais point du tout, l'amoureux Michel, (car c'était bien lui) s'arrêtait aussi et les contemplant avec passion. Ce que voyant, la crainte de nos jeunes héroïnes redoubla d'intensité : " C'est sûrement un rouge ! " dit, en tremblant, Marie à sa compagne. " Ah ! mon Dieu, oui ! " dit l'autre à mi-voix ; puis elles descendirent, en toute hâte, chez une modeste de la rue St. George, puis de là elles remontèrent jusqu'à l'Eglise St. Jean, pour ensuite se rendre à leur demeure ; mais quelle ne fut pas leur surprise de voir que leur terrible compagnon les avait suivies ! Marie se détourna donc et à moins de trois pieds de distance, elle aper-